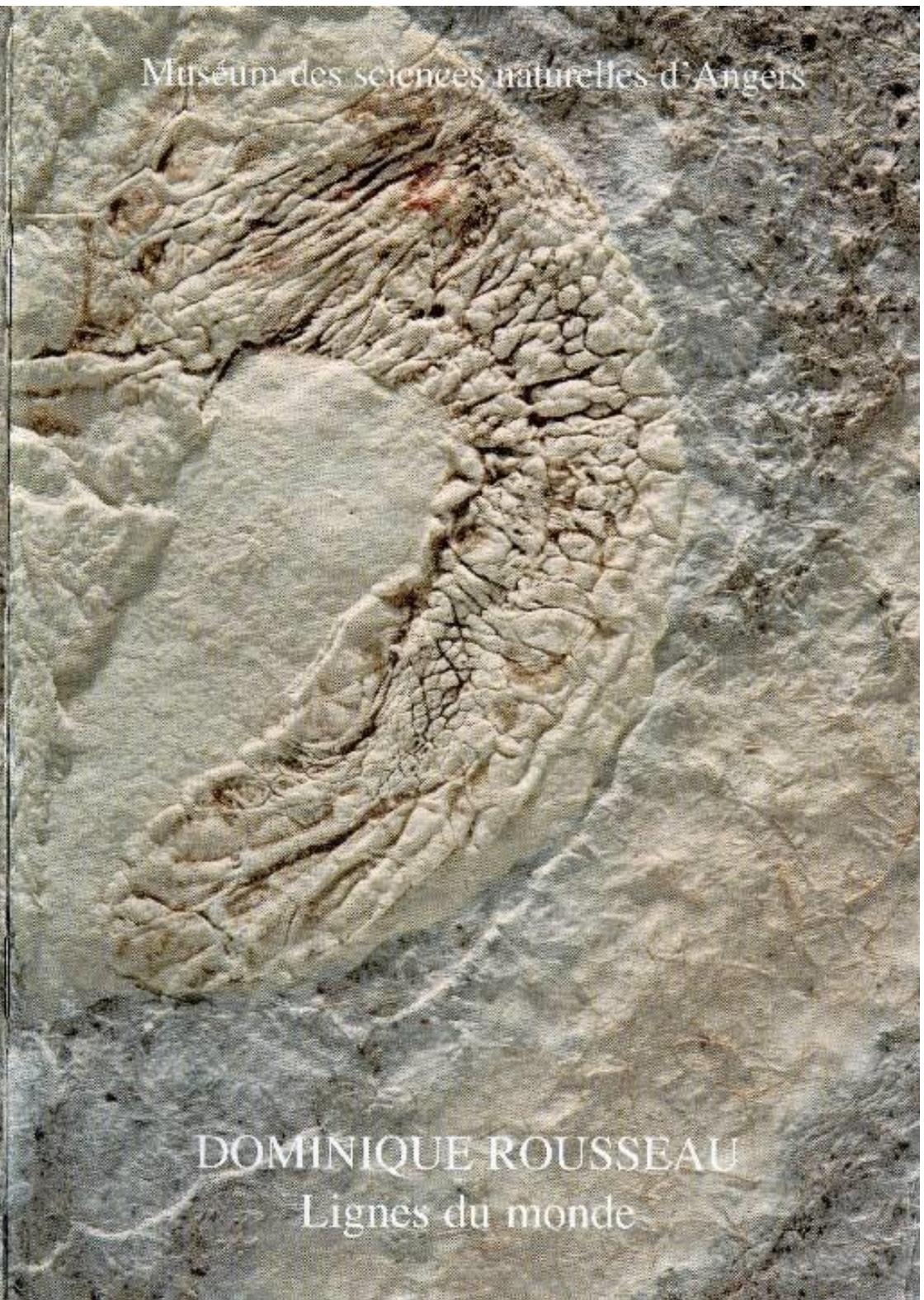
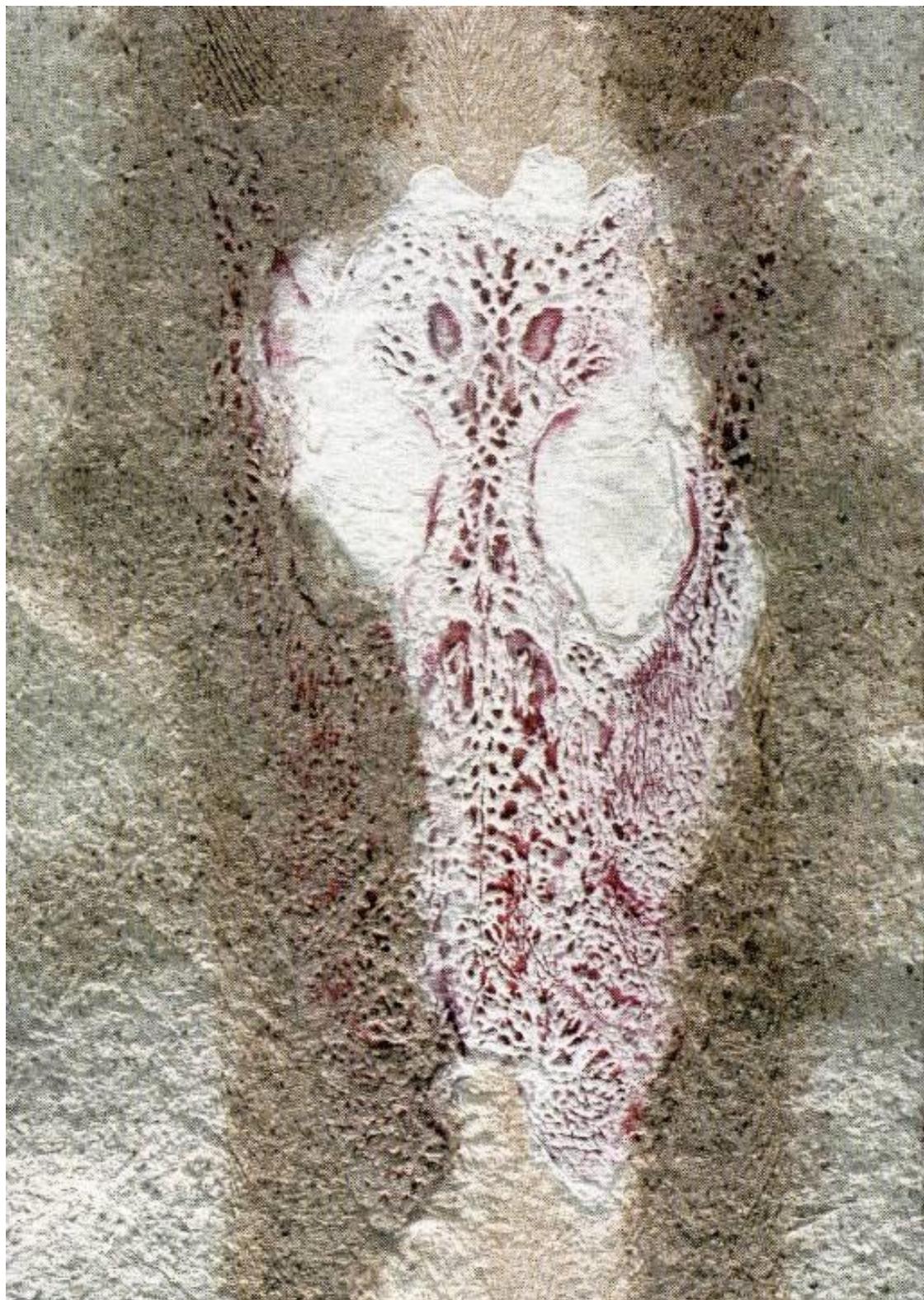


Muséum des sciences naturelles d'Angers



DOMINIQUE ROUSSEAU
Lignes du monde

Muséum des sciences naturelles d'Angers

DOMINIQUE ROUSSEAU

« LIGNES DU MONDE »

Papiers



Préface
KENNETH WHITE

Préface

On dit en France que le XVIII^e siècle n'était pas « poétique ».

Tout dépend de ce que l'on entend par « poétique ». Si par ce terme on entend seulement états d'âme, sentimentalité, phantasmes, alors, effectivement, on peut dire que, vu superficiellement, le siècle des Lumières n'avait rien de « poétique ».

Mais si, par contre, on regarde de près les écrits de certains grands esprits de ce siècle, on constate très vite qu'une autre poétique était en train de chercher ses contours, sa configuration.

Dans ma bibliothèque j'ai les œuvres complètes d'un certain nombre de naturalistes français de l'époque, ouvrages concernant la théorie de la terre, l'histoire naturelle des minéraux, des animaux, des hommes et des oiseaux.

Du côté du Jardin des plantes et du premier Muséum d'histoire naturelle, quelque chose d'énorme était en train de se passer.

Pour s'approcher de ce « quelque chose », il suffit de se plonger dans les textes de ces grands fondateurs.

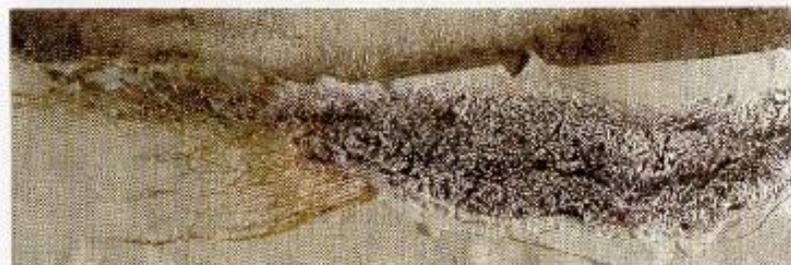
Voici Cuvier, dans son éloge de Daubenton, celui qui fit du simple cabinet de curiosités que fut avant lui le Muséum d'histoire naturelle « un livre très beau et très instructif, puisque c'est presque celui de la nature », non seulement en rassemblant « minéraux, fruits, bois, coquillages » du monde entier, mais en trouvant pour ces matériaux le plus bel ordonnancement possible.

Voici Buffon : « Pourquoi les ouvrages de la nature sont-ils si parfaits ? C'est que chaque ouvrage est un tout, et qu'elle travaille sur un plan éternel dont elle ne s'écarte jamais ; elle prépare en silence les germes de ses productions ; elle ébauche par un acte unique la forme primitive de tout être vivant ; elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu et dans un temps prescrit. »

Vicq d'Azyr, pour sa part, parle de « l'heureux accord qui doit régner entre les sciences et les arts ».

C'est dans ce grand contexte qu'il faut situer le travail de Dominique Rousseau.

Dominique Rousseau ne « crée » pas - il fait mieux que cela (tant de « créateurs » qui ne font qu'encombrer le monde !). Rousseau a un œil pour voir. À partir d'une contemplation sensible d'écorces, de coraux, de coquillages, de gorgones, de carapaces, d'os, de crânes, il imagine des ensembles nouveaux. Dans une riche pâte de papier qu'il fabrique lui-même avec, par exemple, des feuilles de bananier ou de chanvre, il fait des empreintes, il imprime les lignes de la Terre, les colorant d'encres de gravure diverses. Le résultat en est toute une cartographie, toute une série de territoires et de continents.



Réfléchissant aux similitudes qui existent entre les flores et les faunes de terres aujourd'hui isolées telles que l'Inde péninsulaire, l'Afrique du Sud, l'Amérique du Sud et l'Australie, le géographe Édouard Suess a posé l'existence hypothétique d'un continent uni et unique auquel il a donné le nom de Gondwana. L'art de Dominique Rousseau est une sorte de Gondwana esthétique, qui réunit les divers éléments à la fois matériels (rugosités, fibrosités, motifs) et immatériels (sensations, atmosphères, idées embryonnaires) qu'il a recueillis à travers le monde. Cet art offre à la fois une jouissance immédiate pour les yeux et un terrain propice à une méditation sur les formes et les métamorphoses des choses de la Terre.

Si l'on peut parler, et on le peut, d'art géopoétique (dont un des principes de base est justement de « suivre les lignes du monde »), je n'hésite pas à dire que Dominique Rousseau en est actuellement un de ses représentants les plus intéressants et les plus accomplis.

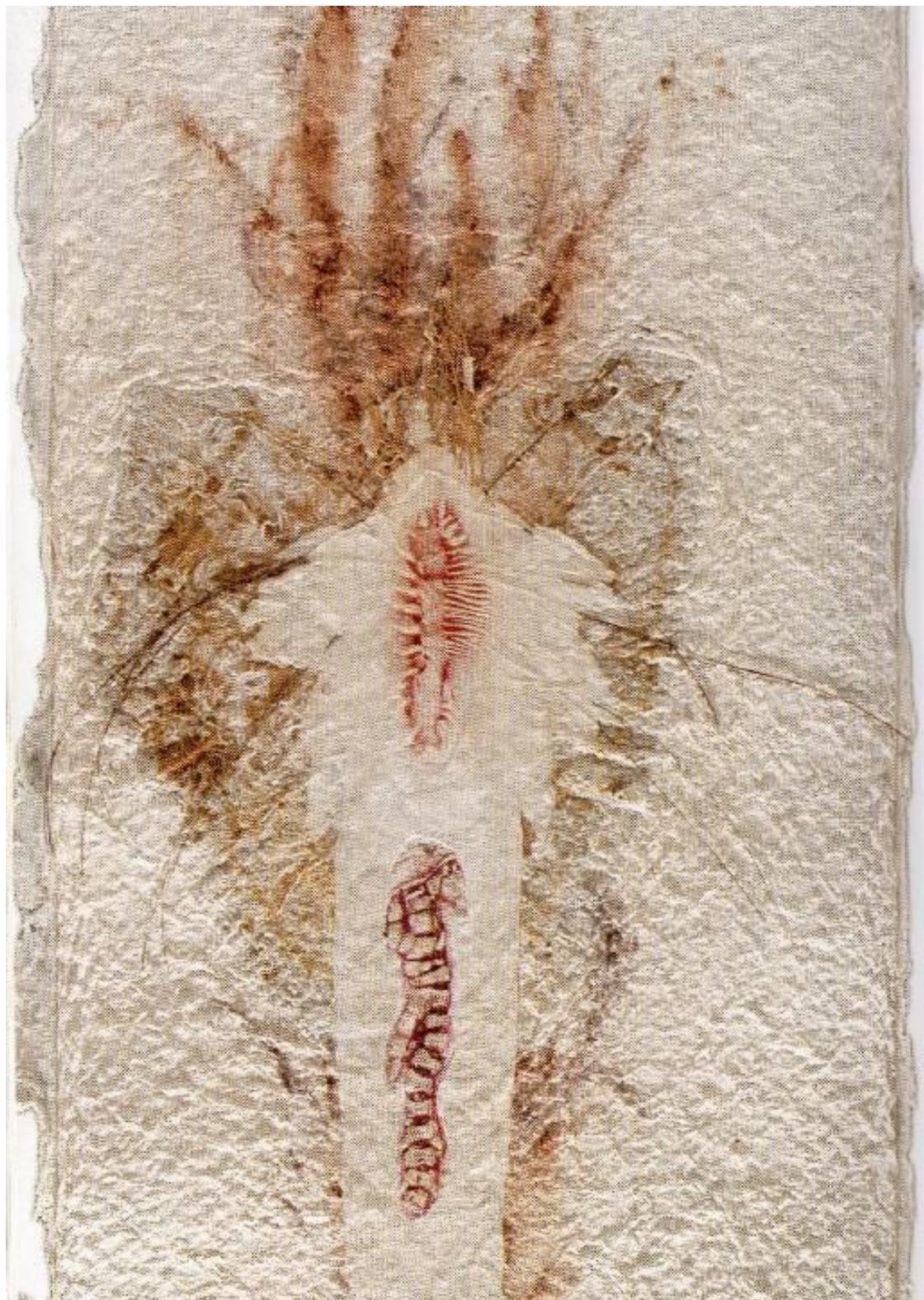
Ayant essayé de dire le contexte dans lequel se situe l'art de Rousseau et indiqué dans quel esprit il faut l'aborder (si l'œil est le mécanisme de la vision, c'est en fin de compte par l'esprit que l'on voit), je laisse au spectateur le plaisir de parcourir cette série de merveilleuses images et de suivre dans le sillage de l'artiste les lignes du monde premier qu'elles révèlent.

Kenneth WHITE

*Écrivain
Président-fondateur de
l'Institut international de géopoétique*



Vieux continent rouge
2005 - 60 cm x 60 cm



Océanide
2005 - 98 cm x 42 cm

Nouveau monde
2005 - 60 cm x 60 cm



Uma onda no mar
2005 - 52 cm x 72 cm



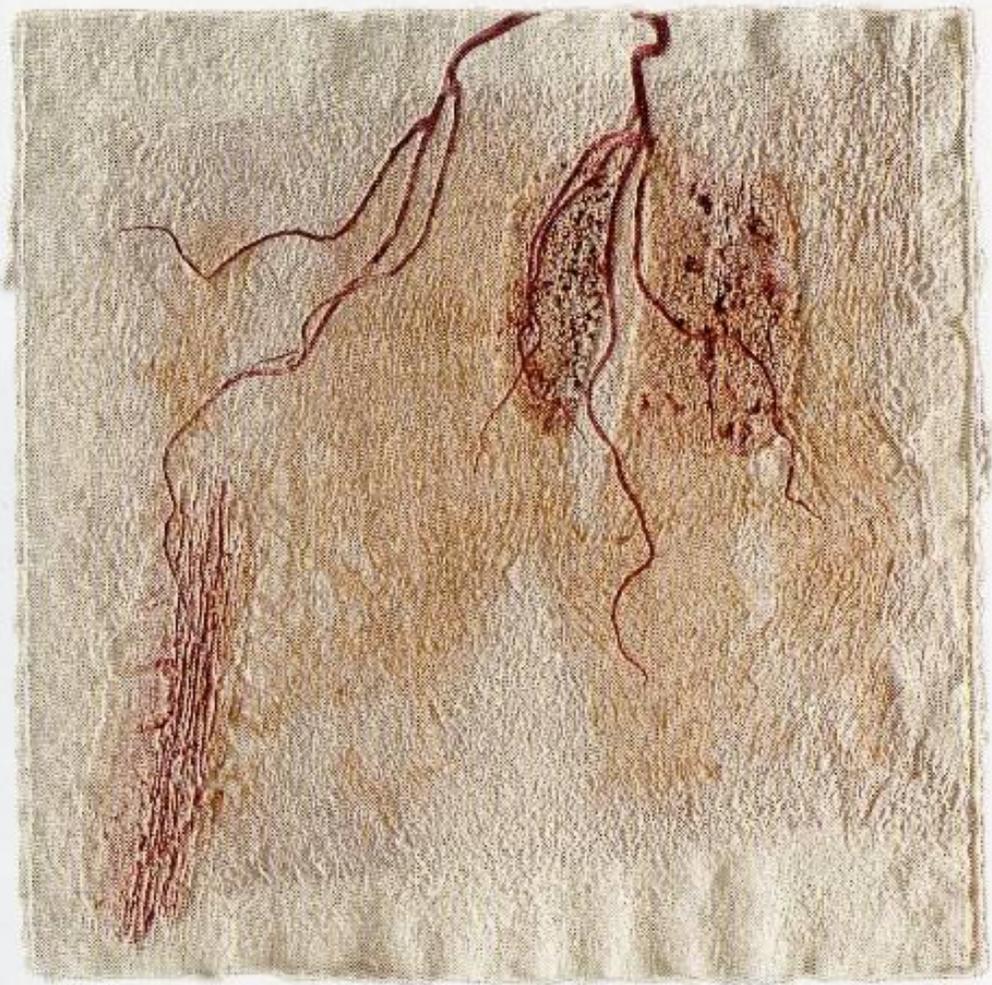
Jaca
2005 - 82 cm x 42 cm



La traversée
2005 - 98 cm x 42 cm



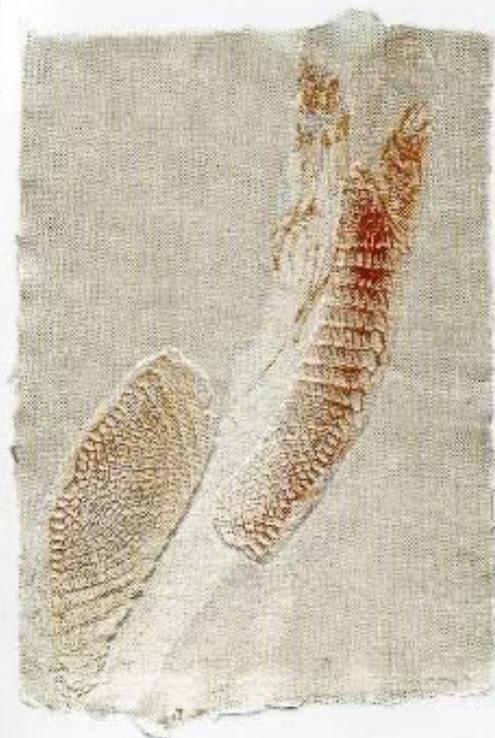
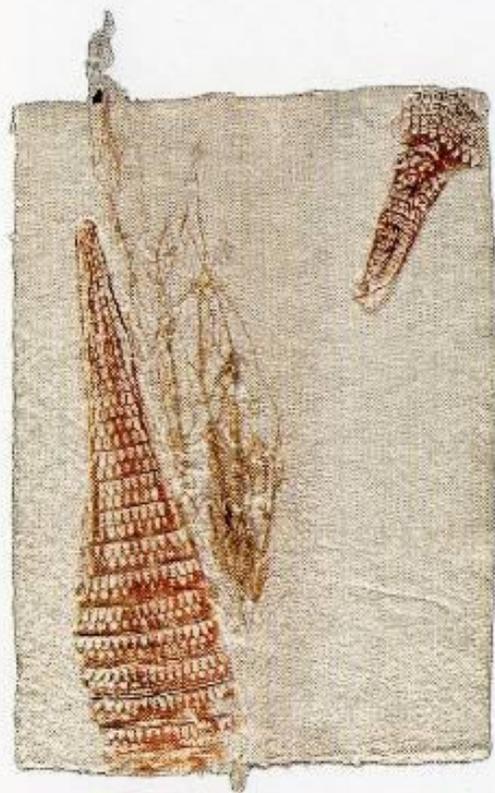
Dérive
2005 - 100 cm x 25 cm



Flux
2005 - 62 cm x 62 cm

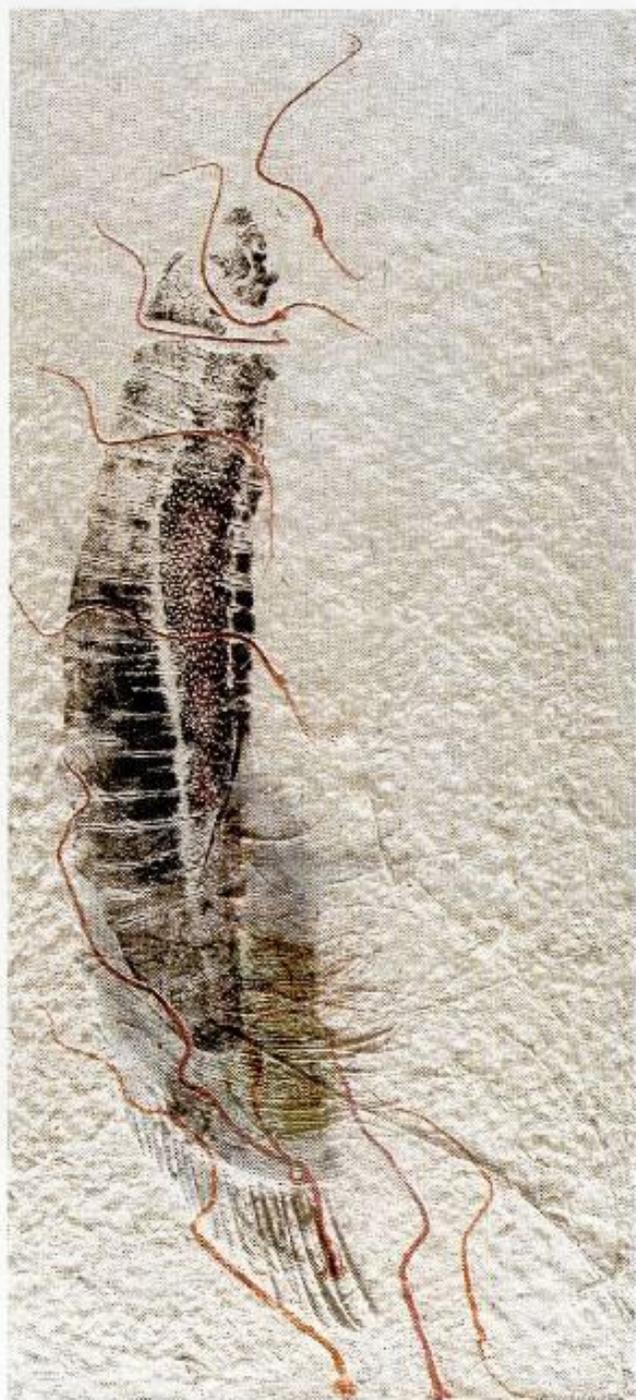


Territoire sans nom
2005 - 42 cm x 97 cm



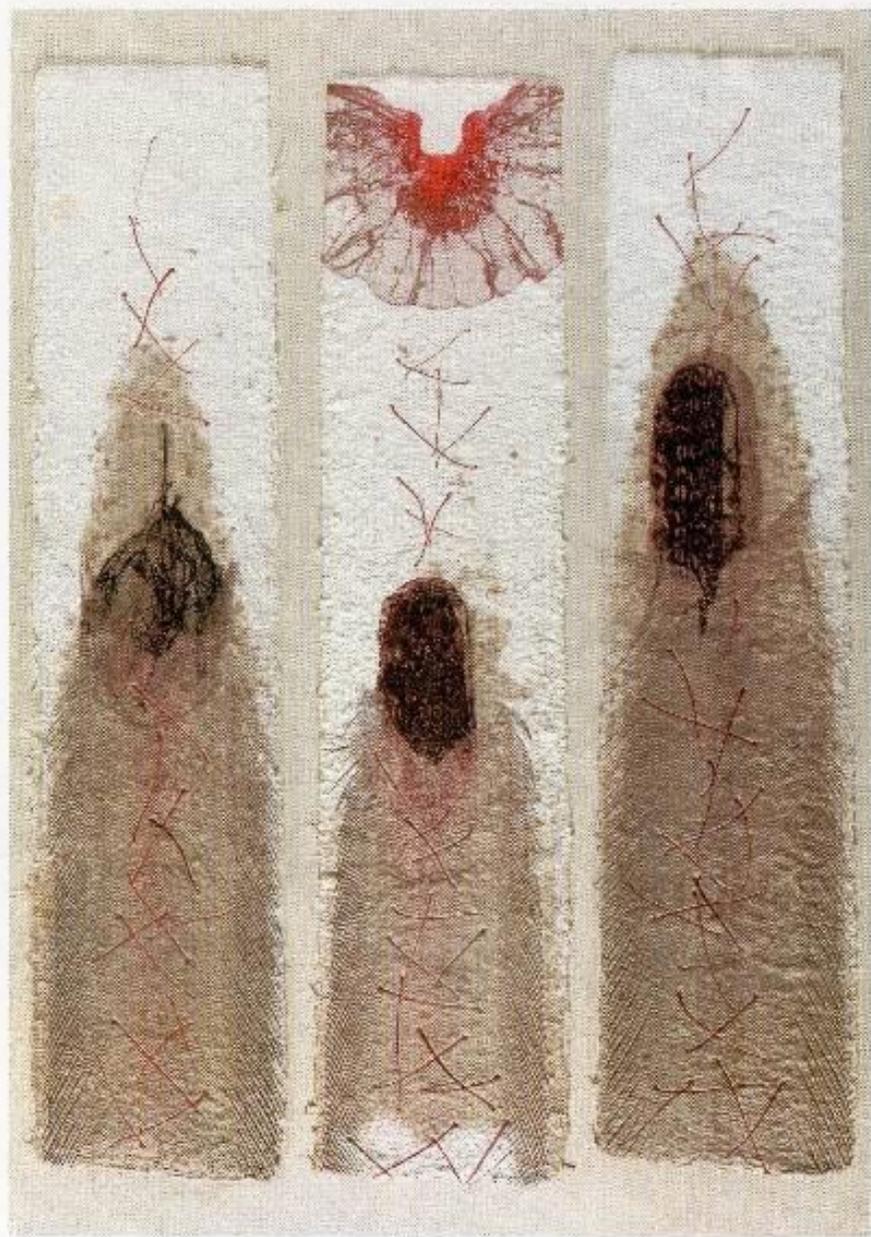
Retour à la surface
2005 - 44 cm x 32 cm

Rencontre au Gondwana
2015 - 100 cm x 25 cm

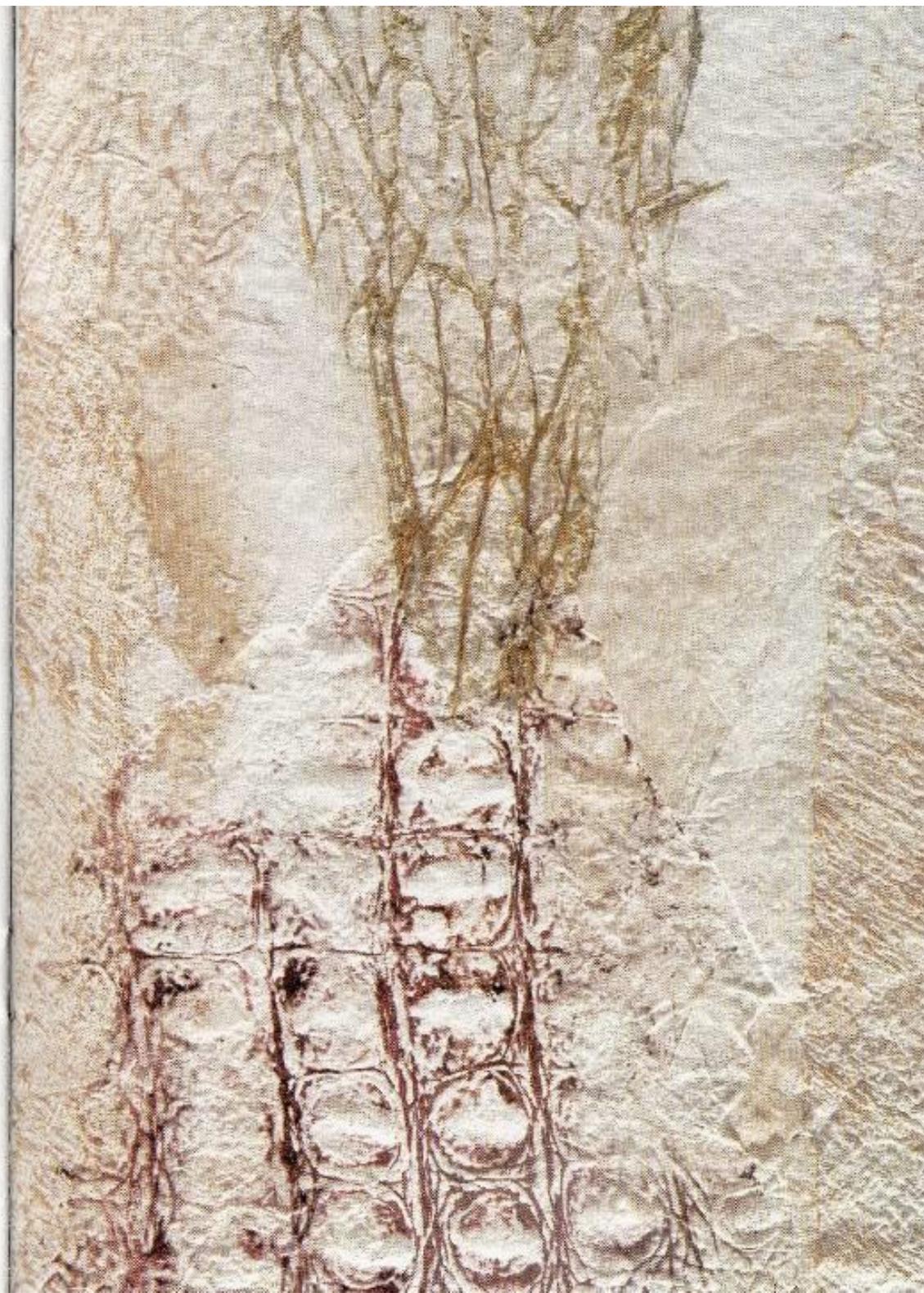


Paléogéographie
2014 - 62 cm x 62 cm

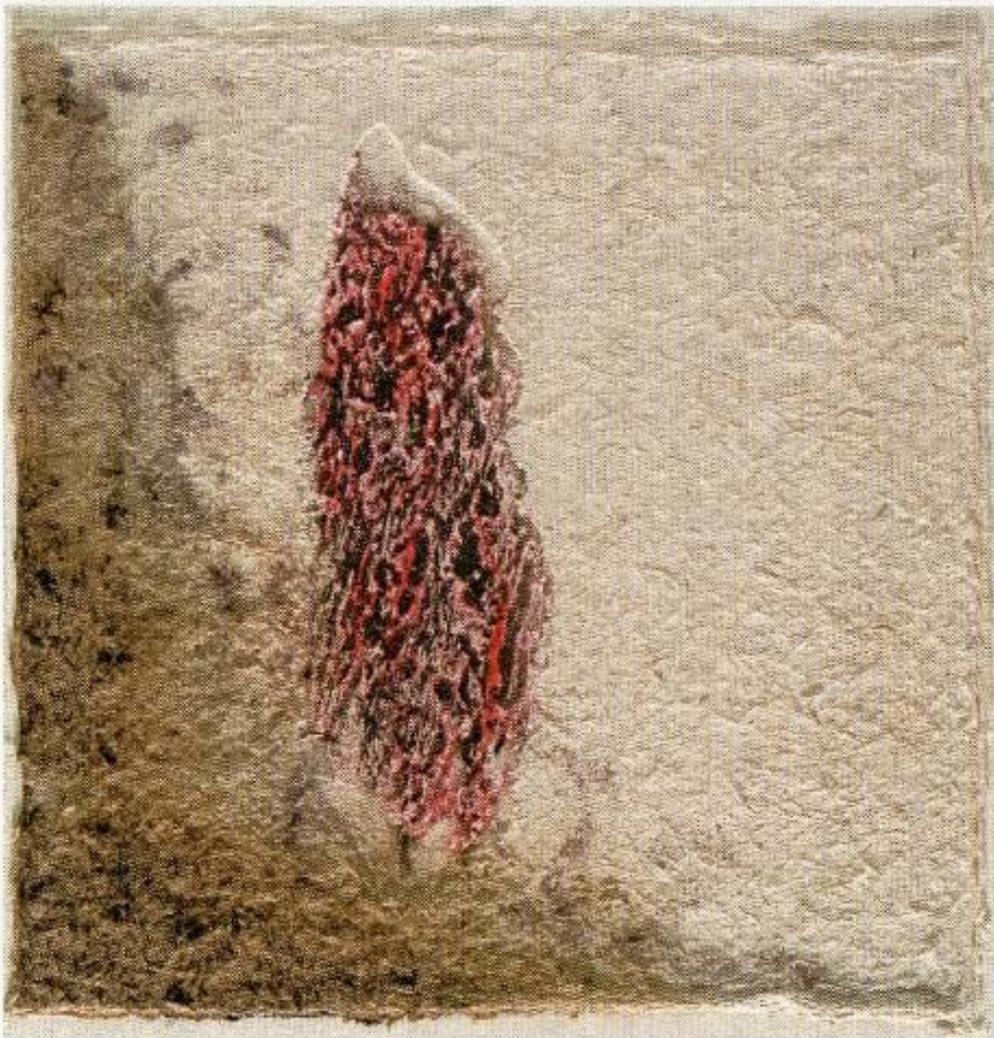
Ctrysalide
2004 - 98 cm x 42 cm



Les trois souffles
2004 - 120 cm x 120 cm



Aux limites des terres
2005 - 62 cm x 62 cm

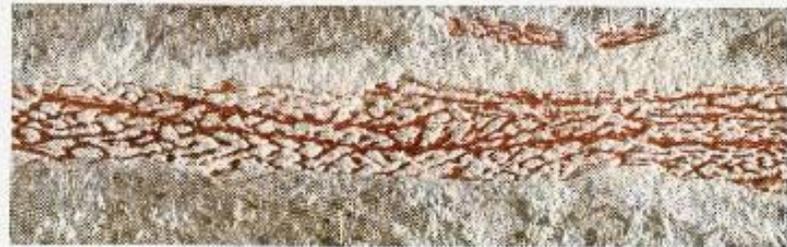


Terra Preta
2005 - 40 cm x 40 cm

Suivre les lignes du Monde...

Peut-être que tout a commencé là, sur ce rivage de Mer de Chine que l'on appelait le cap Saint Jacques, je devais avoir neuf ou dix ans. Je découvris une limule sur le sable, mon effroi fit place à ma curiosité, puis à mon émerveillement face à cette forme vivante, si étrange, venue d'un autre temps.

Ce contact inaugura pour moi ce sentiment profond d'habiter un monde, ou plutôt un perpétuel Nouveau Monde qu'il me fallait explorer.



Depuis je reviens toujours au rivage, vers cette lisière, cette frange. Ramasser une algue luisante d'écume, une pierre, un fragment de corail pour m'en faire des alliés. Forêts ou mangroves, savanes ou déserts, rivages de Bretagne ou du « Novo Mundo », tous ces chemins de traverse, ces passages que je prolonge, où je questionne mon exotisme intérieur.

Là je rejoue ces territoires d'enfance, comme une Renaissance, corps craquelé d'argile rouge, je songe au regard de Cabral, alors apparaît l'île perdue au-delà des mers, la nef des sables, la côte de la découverte, lagoa azul.

C'est dans ce flux et reflux que s'opère mon travail plastique. Après cette collecte, ce corps à corps, cette nécessité d'une résonance, vient le temps de l'atelier.

Par la gravure et l'empreinte, par métamorphoses successives je reçois, je transforme, je partage. La plaque ou la pâte se creuse alors, les matrices se déploient, s'incurvent tel un creuset d'où surgirait une image.

Une image ?

C'est sur ce miroir aux configurations, reliefs, contours mouvants, interface d'une mémoire fossile, que s'insinueront les encres.

Au-delà de l'apparence, la trace.

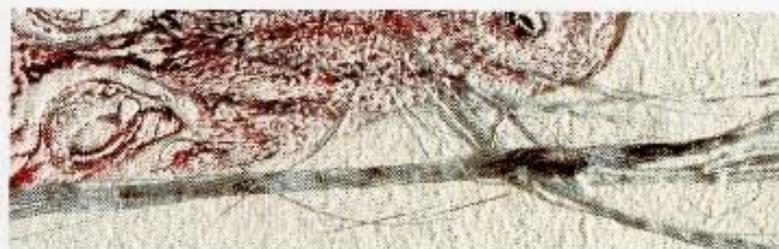


Il y a ici continuité, dans ces plis et replis, passage d'un paysage ouvert à un espace de proximité. Après cette condensation, il me faut laisser le vide s'installer dans mon geste, pour que l'esprit prolonge. Au sein même d'une figure archaïque, j'aime puiser l'énergie d'un recommencement, d'un renouvellement du regard et guetter l'apparition des signes.

Parfois la vague, l'onde, pénètre au cœur de l'atelier. Il s'agit alors d'être en phase, les bras dans l'eau, j'accompagne le mouvement des fibres qui se tissent. La feuille de papier, peau végétale, mêlée d'écorces et de terres proches ou lointaines, membrane ondulante née dans la transparence d'une vibration fluide, devient ma peau.

C'est là que je dépose le carnet de bord de mes rencontres, la multiple danse des structures, les strates et méandres de l'espace.

Par toutes ces matrices recueillies, je révèle ainsi la topographie de mon géodésir.



Dès lors mes papiers deviennent comme un lieu de passage, un instrument de vision, témoignant de cette émergence éblouie.

Ils tentent de transmettre une expérience, au-delà des mots, de parler d'une immanence, d'un certain chant de la terre face au saccage de notre unique vaisseau.

Angers-Bahia - 2004

D.R.



Dans les réserves du Muséum
Photo Michel Beucher

Né en 1953 au Mans
Départ en 1961 au Vietnam avec sa famille où il habite trois ans, ensuite deux années au nord Cameroun et également en Côte d'Ivoire. C'est à Abidjan qu'il commence à faire des dessins « surréalistes ».

Vient ensuite Tunis où il réalise sa première exposition personnelle avant son bac philo. De 1971 à 1977 études d'architecture à Paris puis Montpellier.

De 1977 à 1987 travaille en tant qu'architecte en Algérie et en Côte d'Ivoire. Continue son travail graphique personnel et réalise en 1983 une tournée d'expositions dans les centres culturels français d'Afrique de l'Ouest.

Depuis 1988 vit et enseigne les arts plastiques à Angers où il commence la gravure à l'atelier D. Allard de l'école des Beaux Arts.

En 1989 découvre le Brésil où il retourne plusieurs fois.

Ouvre son atelier chaque année depuis 1998 avec l'association « Ateliers d'Artistes ».

À partir de 2002 crée ses propres papiers à l'atelier APW de J.M. Letellier.

Rencontre Frans Krajcberg à Nova Vicosia en 2003.

A partir de 2005 création de livres d'artistes avec Kenneth White.

Architecte D.P.L.G. (Montpellier 1978),
D.P.A. de Géographie et aménagement du Monde Arabe (Poitiers 1987)

Agrégation d'Arts Plastiques (1998).

Film « Dominique Rousseau, mémoires gravées. » un film de Carole Garrapit - Plan Large Production - Cunud Cholet - 26'

Expositions

2006

« Lignes du monde »
Muséum des sciences naturelles d'Angers

2005

Galerie Village d'Artiste - Rablay sur Layon
Galerie « à vous de voir » - St Mathurin sur Loire

2004

Salon de Baugé

2003

- 6^e Triennale d'estampes de Chamalières
- Impression Expression - Théâtre d'Angers.

2002

- Outre Loire - St Mathurin sur Loire
- Puls'art - Le Mans
- Tracé-82 biennale d'estampes contemporaines - Paris
- Salon de Villevêque

2001

- L'Art s'expose - Hôtel de ville de Baugé
- D'une ligne à l'autre - St Mathurin sur Loire.

2000

- Tracé - 7^e biennale d'estampes contemporaines - Paris
- D'une ligne à l'autre - St Mathurin sur Loire.

1999

- Impression Expression - Théâtre d'Angers

1998

- Ateliers portes ouvertes - Angers
- Galerie locale - Angers

1997

- 4^e Triennale d'estampes de Chamalières

1996

- 3^e Triennale d'estampes de Chamalières.

1988

- Centre Jean Vilar - Angers

1983

Centres culturels français - Abidjan, Lomé, Cotonou, Ouagadougou, Bobo - dioulaso, Libreville, Dakar, Saint Louis, Niamey (portfolio « Bateau des mains » - poème original de Francis Bebey - édition Daniel Coïntet)

1982

- Centre culturel français Abidjan.

1970

- Galerie « Salon des Arts » - Tunis

Dominique ROUSSEAU

3 rue de Charmacé
49000 - Angers

Tél : 02 41 68 56 43

dominique.rousseau@numericable.fr

Ce catalogue est édité à l'occasion de l'exposition

Dominique ROUSSEAU

« Lignes du monde »

Papiers

Présentée au Muséum des Sciences Naturelles d'Angers

du 10 mars au 30 avril 2006

Mes remerciements vont à :

Jean-Claude Antonini, maire d'Angers

Monique Ramognino, conseillère municipale déléguée au patrimoine chargée des musées, pour son engagement dans ce projet

Vincent Denys, directeur du Muséum des Sciences Naturelles d'Angers,

pour cette « carte blanche » au sein des collections,

ainsi que toute l'équipe du Muséum et particulièrement Michel Beucher

pour les prises de vue dans les réserves, Benoît Mather et David Roussel.

J'exprime ma gratitude à Kenneth White, écrivain, président fondateur

de l'Institut international de géopoétique, qui a bien voulu rédiger la préface,

ainsi qu'à Jean-Michel Letellier qui a mis à ma disposition son atelier

pour la création de mes papiers.

Je remercie également, Alain Chudeau

pour la photographie des œuvres.

Enfin toute ma reconnaissance va à Messieurs Patrice Bonnel et Jacques Palussière.

Ce catalogue n'existerait pas sans leur appui.

Setig
PALUSSIÈRE
IMPRIMERIE PHOTOGRAPHIQUE

BONNEL
Atelier photographique d'Angers

Angers

www.angers.fr

© Dominique Rousseau

Photogravure et Impression Setig Palussière Angers

Achevé d'imprimer le 10 février 2006 sur les presses de l'imprimerie Setig Palussière à Angers

Dépot légal à parution